

Le Dimanche
de
Roubaix-Tourcoing
Hébdomadaire
— illustré —
Dix pages d'actualité
de nos
— et deux feuilletons —
— intéressants —
20 cent. à nos vendeurs
et dépositaires.

Journal de Roubaix

DIRECTRICE : MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS.....

Nord et limitrophe.....	3 mois, 28.00;	6 mois, 48.00;	1 an, 78.00
Autres départements.....	— 31.00;	— 53.00;	— 80.00
Belgique.....	— 35.00;	— 58.00;	— 85.00
Union Postale: Tarif A.....	— 35.00;	— 58.00;	— 85.00
Tarif B.....	— 50.00;	— 100.00;	— 150.00

RÉDACTION.....
ANNONCES.....

ROUBAIX.....	61 à 71, Grande-Rue, Tél. 227.52, 227.53, 227.54
TOURCOING.....	26, rue Carot, Tél. 37
LILLE.....	2, rue Faidherbe, Tél. 539.11
PARIS.....	13, boulevard des Italiens, Tél. Richelieu 65.73
MOUSCRON.....	108, rue de la Station, Tél. 5.44

CHEQUES
POSTAUX
ST LÉLIE

Les dépositaires
MUNICIPAL
DE LA
Grande Brasserie
DE LILLE

La repression sanglante de la tentative de rebellion en Allemagne

L'ancien chef nazi, Gregor Strasser, et soixante chefs des sections d'assaut ont été fusillés

On ne sait encore que bien peu de chose sur ce qui s'est passé en Allemagne ou plutôt on ne sait que ce que Hitler et son second, Goebbels, ont bien voulu dire.



HEINER, préfet de Breslau, qui a été fusillé

repression brutale et de ses conséquences. Toutefois, il est indiscutable que ces divisions à l'intérieur du Reich ne peuvent que gêner, momentanément du moins, les projets belliqueux des hitlériens.

« Vous avez sauvé le peuple allemand », dit le président Hindenburg au chancelier Hitler

Le « D. N. B. » communique le télé-

gramme suivant adressé par le président von Hindenburg au chancelier Adolf Hitler :

« Je constate, d'après les rapports qui me sont présentés, que, par votre initiative résolue et votre courtoise intervention personnelle, vous avez étouffé dans l'œuf tous les agissements de haute trahison. Vous avez sauvé le peuple allemand d'un grand danger. Je viens en exprimer ma profonde reconnaissance. »

Le président du Reich s., en outre, remercie télégraphiquement le général Goering pour son action énergique et efficace, couronnée de succès, contre les tentatives de haute trahison.

Le docteur Goebbels remercie publi-

quement la Presse allemande « pour la discipline, la droiture et l'honnêteté aussi sûr qu'infalible dont elle a fait preuve à l'occasion de la révélation du capitaine Roehm. »

L'action de « nettoyage » aurait pris fin dimanche soir...

Berlin, 2 juillet. — Un communiqué officiel précise que l'action de « nettoyage » entreprise samedi contre les traitres a pris fin dimanche soir. Le communiqué précise également que l'ordre le plus complet règne dans tout le pays et que le peuple tout entier se tient derrière le Führer.

Un autre communiqué affirme que le calme règne partout. Aucune effervescence non plus à Berlin. Cependant, dans le quartier de la Chancellerie et des ministères, les postes de garde ont été renforcés.

...mais la situation semble loin d'être éclaircie

Berlin, 2 juillet. — « L'Allemagne est debout et au-dessus de nous tous, il y a le Führer », a déclaré dimanche soir le docteur Goebbels, ministre de la Propagande, à la fin de son récit de la tragique journée. Il a vanté l'énergie et le courage viril avec lesquels le chancelier avait personnellement mené l'action.

Il est certain qu'il a fallu au Führer des nerfs de fer pour prendre la décision de faire fusiller son ami de la première heure, le capitaine Roehm, seule personne de son entourage que, dit-on, il tolérait.

Le Führer devait parler hier ou aujourd'hui au peuple allemand. Il ne l'a pas fait encore. A la tombée de la nuit, un cordon de police empêchait les passants de se rassembler devant la Chancellerie.

On comprend mal l'alliance d'intérêts qui, jusqu'ici, passaient pour socialistes et révolutionnaires, avec la réaction.

M. von Papen, suspect, est gardé à vue. Les gens de son entourage immédiat sont morts. Le général von Scheidter, qui était mort, il est mort.

Quels liens rattachaient entre eux tous ces conspirateurs ? La collision affirmée par les communiqués et que

En voulant réparer une fosse d'aisances, à Roubaix un jeune homme meurt asphyxié et un autre qui tentait de le sauver subit le même sort



En haut, à gauche: ON ESSAIE DE RAMENER JULIEN BROUTIN AVEC L'APPAREIL DU DOCTEUR COT. A droite: UN DES SAUVETEURS, M. JEAN KOENIG, QUE L'ON DUT REMONTER EN HÂTE DE LA FOSSE. En bas: LES CURIEUX DEVANT LE HANGAR DES ÉTABLISSEMENTS DAEL, QUAI D'ANVERS.

En venant du pont Morel et en suivant le canal, au Quai d'Anvers, vers le pont des Couteaux on trouve, au lieu dit « Les Préaux », outre de nombreux magasins d'approvisionnement de charbon, un vaste enclos appartenant à la maison Dael, démolisseur, et dont les bureaux sont situés à Tourcoing, rue Nationale. Cet enclos sert de dépôt à de nombreux véhicules.

C'est dans cet enclos que s'est déroulé lundi soir le drame que nous allons relater.

Une fissure à aveugler

Lundi vers 19 h. 30, M. Henri Dael, âgé de 34 ans, fils de l'entrepreneur de démolissement, travaillait à consolider les fils de fer qui closturaient la prairie. Il était aidé dans son travail par son beau-frère, M. Emile Decavel, âgé de 33 ans, domicilié 42, rue de Blanchemalle, à Roubaix.

De l'autre côté du ruisseau jouaient des enfants, et ceux-ci s'aperçurent que des matières fécales coulaient de la fosse dans le petit cours d'eau. Ils appelèrent les deux hommes et M. Dael fils, ayant constaté qu'en effet, une fissure s'était produite dans la fosse de vidange, décida d'aller l'aveugler.

Il revêtit de vieux vêtements, se chaussa de hautes et larges bottes et, ayant retiré le couvercle de la fosse, il descendit les degrés de la petite échelle qui mène jusqu'au fond.

Mais il n'avait pas prévu le danger que présente le gaz qui s'échappe de ce genre de fosse. A peine avait-il descendu à 1 m. 50 qu'il atteignit la nappes mortelle et tout à coup, sans un cri, lâchant l'échelle, il tomba dans le fond, asphyxié !

Un sauveteur meurt, victime de son courage

Cette scène n'avait pas eu d'autre témoin. Affolé, on le convoqua sans peine. M. Decavel se précipita sur le quai et, pénétrant dans un cabaret voisin, il demanda de l'aide en expliquant succinctement ce qui s'était passé.

Il y avait dans ce cabaret plusieurs clients, et notamment M. Julien Broutin, 22 ans, qui habite en garni 11, quai d'Anvers.

Tous se précipitèrent vers la fosse fatale et M. Broutin, arrivant le premier et apercevant au fond le corps recroquevillé de l'infortuné Henri Dael, descendit à la hâte, sans songer au péril, n'écoulant que son courage, qu'il devait payer de sa vie.

Lui aussi fut suffoqué par les gaz nocifs et tomba sur le corps de celui qu'il voulait sauver !

Un autre sauveteur, M. Jean Koenig, 28 ans, domicilié 105, rue de Tourcoing, cour Saint-Louis, 2, voulut également aller au secours des deux victimes. Mais, plus avisé, il se fit attacher par une corde solide et, ainsi assuré, avec un mouchoir sur la bouche, il descendit.

Il ne put aller jusqu'au bout de sa tentative car, les yeux rouverts, la tête prête à éclater, nous a-t-il dit, il fut forcé de se faire remonter, à moitié asphyxié.

Fendant que tout cela se passait, Julien Broutin, au fond, s'agitait encore furieusement. On lui lâcha une corde. Il parvint à la saisir, mais trop faible, il la lâcha quand on voulut le hisser. Quant à Henri Dael, il ne donnait déjà plus signe de vie.

De nombreuses personnes étaient accourues.

Parmi elles se trouvait un marinier, M. Fumelle, de la pèche « Auvergne » et il réussit à le hisser à la surface. Paradoxe une fois évité, on se précipita à l'aide de M. Broutin et à le ramener au sol. Mais avec Henri Dael, on fut moins heureux. Ses vêtements se déchirèrent et l'on ne

réussit qu'à le mettre presque à nu. C'est alors qu'on avisa les pompiers.

On ne peut ramener les victimes à la vie

Les pompiers furent rapidement rendus au quai d'Anvers et, sous les ordres du lieutenant Crépin, ils organisèrent aussitôt le sauvetage de M. Dael. Un sapeur, M. Alphonse Verbeurgh, coiffé du casque respiratoire spécial, descendit dans la fosse de vidange. A l'abri des gaz, il put s'apercevoir que le malheureux et le remonta assez facilement. Mais hélas ! ce n'était plus qu'un cadavre.

M. le docteur Delelis, de son côté, essaya de ramener Julien Broutin. Pendant plus de deux heures, on lui fit des tractions avec l'appareil respiratoire du docteur Cot, qui a donné souvent des résultats inespérés dans des cas similaires. Mais malgré tous les efforts, il fallut bien se rendre à l'évidence, le malheureux était mort. Pourtant, une bonne partie de la nuit, les pompiers continuèrent les tractions par acquis de conscience.

Les constatations judiciaires

M. André, commissaire de police faisant l'intérim de l'arrondissement, vint peu après effectuer les constatations d'usage. Il ne put que recueillir le récit que nous venons de relater.

D'autre part, M. et M^{me} Dael, les parents de la première victime, avaient été avisés et vinrent immédiatement.

On conçoit leur douleur, devant le corps de leur fils qui les avait quittés peu avant, plein de force et de santé. La pauvre mère, à genoux devant le cadavre, caressait en sanglotant éperdument, la figure de son fils, ne pouvant croire que la vie avait quitté pour toujours le corps de son enfant, tandis que, plus loin, un prêtre récitait les dernières prières.

Longtemps, la foule demeura à proximité de l'enclos, commentant avec effroi ces deux morts tragiques.

Ajoutons que la première victime, M. Henri Dael, était célibataire. Depuis son retour du régiment, il dirigeait avec l'aide de son beau-frère, l'exploitation paternelle. M. Julien Broutin, nous l'avons dit, habitait un garni dans un cabaret, 11, quai d'Anvers. Il était de son état manoeuvre de maçon et travaillait pour le compte de la Maison Ferret et Savinel.

M. Lebas et la question de l'unité d'action socialo-communiste

Paris, 2 juillet. — M. Lebas, député du Nord, écrit dans *Le Populaire*, un article sur le problème de l'unité entre les partis socialistes S. F. I. O. et communiste.

En voici un extrait : « Le parti communiste, par ses offres d'unité d'une part, par le renouvellement de ses critiques et de ses injures d'autre part, est en contradiction avec lui-même et justifie, par conséquent, les explications que nous lui demandons... »

Après avoir pris note de certains changements d'attitude dans certains milieux du communisme, M. Lebas poursuit :

« Le parti socialiste demande au parti communiste la rétroproque : rien de plus, mais rien de moins : il lui appartient donc de nous donner la réponse qui décidera de la décision du Conseil national du 15 juillet. »

M. Henry de Montherlant reçoit le prix de la Fondation tunisienne

Paris, 2 juillet. — La Fondation tunisienne, née à la disposition de la Société des écrivains de France, par le résident général en Tunisie, a été attribuée à M. Henry de Montherlant.

Le Tour de France débute aujourd'hui par l'étape Paris-le Croisé-Laroche

QUELQUES NOTES SUR LA GRANDE ÉPREUVE

L'envoie de la plus grande épreuve mondiale de cyclisme, sera donnée aujourd'hui à 10 h.

Durant vingt-six longues journées, les coureurs vont sillonner les belles routes de France, suivis avec passion par des foules énormes. Le tour de France, en effet, a beau être discuté — parfois avec quelque raison — on ne peut cependant nier qu'il laisse pendant toute sa durée des milliers de sportifs et même de profanes, et qu'il tient le premier plan de l'actualité sportive tandis qu'il se déroule.

C'est, tous les ans, le « père » du Tour, M. Henri Desgranges, à qui l'on ne peut, certes, reprocher d'ignorer le précepte : « Vingt fois sur le métier... » à encore apporté des modifications à la 28^e édition de son épreuve.

Quelques innovations

Ces modifications ne sont pas évidentes d'ailleurs. Ainsi que l'an dernier, le Tour se déroule dans le même sens : les coureurs passent par les Vosges, les Alpes, les Pyrénées pour terminer la boucle par la Bretagne et la Normandie. Les étapes restent donc à peu de choses près ce qu'elles étaient l'an dernier. Elles sont courtes et comme le départ est chaque fois donné assez tard dans la matinée, les jours de repos des coureurs ne sont pas nombreux, puisque ceux-ci peuvent, en principe, récupérer chaque jour leurs forces durant de longues heures.

Première innovation : celle des départs contre la montre dans une étape : La Roche-sur-Yon-Nantes.

Jusqu'à présent les départs contre la montre constituaient des sanctions lorsque les coureurs manifestaient trop d'indolence en cours de route. Ils sont cette fois, officiellement, si nous osons dire, mais leur but reste le même. L'étape La Roche-sur-Yon-Nantes est, en effet, placée, après les Pyrénées et l'on suivra avec attention les résultats de cette innovation.

Seconde innovation : Une bonification accordée au coureur atteignant le premier sommet des cols. Innovation plus intéressante à notre avis, et surtout plus sportive. On avait, en effet, malheureusement vu parfois les arrivées des étapes de montagne ne puissent avoir lieu... en montagne. Les grimpeurs, qui ne sont pas toujours d'excellents rouleurs — témoin

partants. Cela s'imposait car, l'an dernier, devant les éliminatoires de certains favoris, M. Desgranges se vit, à maintes reprises, obligé d'user de manœuvres et de retarder l'heure de la fermeture du contrôle. Etant donné le faible kilométrage de certaines étapes, il était d'ailleurs parfois pratiquement impossible à des coureurs accidentés, de rejoindre dans les délais. Tout est donc pour le mieux dans cet ordre d'idées.

Disons encore que, cette année, les individuels sont assimilés aux groupes, en ce sens qu'ils reçoivent les mêmes soins et la même aide sur la route.

Nous sommes décidément bien loin, à



Speicher vainqueur de l'an dernier et favori de l'épreuve

présent, du temps des malheureux temps, des touristes routiers, qui se trainaient parfois lamentablement sur la route, attendant de longues heures qu'un automobiliste ou un piéton complaisant leur



Le poinçonnage des vélos, hier lundi, dans la cour de l'« Auto »

Benoit Faure et Trube — perdant souvent dans les 50 derniers kilomètres l'avantage qu'ils avaient obtenu dans les plus durs cols des Alpes ou des Pyrénées. Dans l'étape actuelle, ils ont pu rejoindre, leur valeur leur procurera et s'ils se font rejoindre, ils n'en gagneront pas moins une ou deux minutes au classement général.

Quelques autres modifications ont été encore apportées. Les délais d'arrivée sont augmentés. De 10 et 15 pour cent ils passent à 15 et 20, dès que le départ dans l'étape dépasse de 10 h. le nombre des

procure les pneumatiques ou le matériel dont ils avaient besoin !

Une revue des concurrents

Et passons maintenant rapidement en revue les concurrents.

Cinq équipes nationales sont engagées : celles de France, de Belgique, d'Allemagne, d'Italie et une équipe mixte Franco-Belge.

Dans l'équipe française, cinq anciens : Speicher, Lapébie, Magna, Pélissier, Archambaud et trois jeunes : Louviot, Vlastak et Le Orve.

Dans l'équipe belge : Gaston Robey, qui est lui aussi, un habitué de la grande boucle, de même que Schepers, Bouwens et B. Gysels et Harbongens, et trois nouveaux : R. Maes, De Caluwé et Dierckx.

Chez les Belles, Martano sera le favori ; chez les Allemands Benschop, Geyssels, Kutschbach ont déjà couru aux côtés de nos trois tours. Enfin, chez les Suisses, Buchi et Blattman sont connus, comme Truche, Montoro et Casarini chez les Espagnols.

Qui gagnera ?

Il est évidemment bien difficile d'émettre une pronostic. Le Tour de France est une épreuve pénible où les chances et les déficiences sont nombreuses et où le coup de théâtre est fréquent.

Mais souvent, tel ou tel homme, dont la valeur est indéniable, qui a fait un début de succès remarquable, s'effondre dans le parcours favorisé dans l'effort.

Il faut les regards de ces hommes, dont le bonheur qu'il est de voir tous les jours, dans le vainqueur.

Le vainqueur de l'an dernier, Speicher, qui est en grande forme, est un favori dans la mesure où il a été vainqueur de l'an dernier.



UNE PATROUILLE DE LA REICHWEHR DEVANT LE REICHSTAG

gramme suivant adressé par le président von Hindenburg au chancelier Adolf Hitler :

« Je constate, d'après les rapports qui me sont présentés, que, par votre initiative résolue et votre courtoise intervention personnelle, vous avez étouffé dans l'œuf tous les agissements de haute trahison. Vous avez sauvé le peuple allemand d'un grand danger. Je viens en exprimer ma profonde reconnaissance. »

Le président du Reich s., en outre, remercie télégraphiquement le général Goering pour son action énergique et efficace, couronnée de succès, contre les tentatives de haute trahison.

Le docteur Goebbels remercie publi-



UN DÉTACHEMENT DE LA REICHWEHR PRÊT À INTERVENIR EN CAS DE NÉCESSITÉ